

—J'ai flairé juste, pensait-il, cet homme a quel- que marché honteux à me proposer.

—Vous avez compris, dit alors Miquet, que per- sonne ne doit entendre notre conversation.

—Oui, répondit M. Jackson, en lâchant une bouffée de fumée, je vous écoute.

L'ingénieur regarda fixement le banquier et pro- nonça nettement :

—Vous faites une guerre sourde à l'entreprise du canal.

L'Américain ne sourcilla pas ; il fixa sur son vi- siteur un œil froid tout à fait propre à le décon- certer.

Mais l'autre, qui connaissait le dessous des cartes, ne se laissa pas démonter pour si peu.

Les négociations entamées avec lui par Giovanni Corda, deux mois auparavant, l'avaient amplement renseigné sur les agissements du banquier ; aussi n'était-ce pas un aveu qu'il demandait ; il mettait, comme on dit vulgairement, les pieds dans le plat.

—Votre campagne contre la Compagnie de Pa- nama, poursuivit-il, est languissante. Vos moyens d'actions sont par trop insuffisants.

La physionomie de M. Jackson ne changea point, malgré l'à propos singulier de ce langage qui se trouvait coïncider si exactement avec la lettre re- çue le matin même de New-York.

Sans se déranger, le plateau à liqueur se trou- vant à portée de sa main, il prit un second verre, le remplit de whisky et l'offrit silencieusement à Miquet.

Celui-ci ne se fit pas prier, remercia d'une légère inclination de tête, puis goûta, les paupières mi- closes et les lèvres un peu pincées, dans l'attitude d'un homme qui se recueille pour savourer un li- quide agréable au palais ; ensuite il fit claquer sa langue en signe de compliment sur l'excellence du produit, lampa le reste avec une facilité qui prou- vait son habitude des liqueurs fortes et reprit la parole, l'oreille toujours tendue du côté de l'autre chambre.

—Je disais donc, fit-il tout en se dandinant sur sa chaise, que vos moyens d'actions ne vous ont donné jusqu'à ce jour que de très faibles résultats.

Il s'arrêta, considérant M. Jackson pour juger de l'effet produit sur lui par les paroles qu'il venait de prononcer d'un ton plein d'assurance.

Mais le banquier était impassible, tout comme s'il n'eût rien entendu ou comme si ce que venait de lui conter Miquet ne l'eût intéressé en aucun point.

Il avait précisément fini son cigare, ou tout au moins comme il n'en fumait jamais que la moitié, il jeta l'autre moitié dans un crachoir, en choisit un autre avec le plus grand soin et l'alluma à une petite lampe à alcool qui brûlait sur son bureau pour cet usage.

Après avoir aspiré quelques bouffées qu'il rejeta en volutes très élégantes par les narines, il reporta ses regards sur son interlocuteur et attendit.

Pierre Miquet faisait tous ses efforts pour se contenir ; mais, au fond, ce calme et cette pré- tendue indifférence l'exaspéraient.

—Que diriez-vous, ajouta-t-il, si je vous appor- tais un moyen d'avancer considérablement vos af- faires ? un moyen puissant et d'autant plus ha- bile qu'on n'y pourrait pas soupçonner l'interven- tion de certains financiers.

—By god ! pensa M. Jackson en enlevant d'une chiquenaude un peu de cendre tombée sur le revers de sa redingote, by god ! il y vient : j'avais flairé juste.

Néanmoins, il ne desserra pas les dents.

—Vous ne répondez pas, fit Miquet un peu ner- veux... je comprends ; vous attendez que j'aie tout dit.

L'Américain toussa légèrement, se pencha de côté pour envoyer un jet de salive dans le crachoir ; puis il s'accouda sur son bureau, dans l'attitude d'un homme qui écoute.

L'ingénieur, alors, s'inclina vers lui et, d'une voix basse, pleine de mystère :

—Ce que j'ai à vous offrir, commença-t-il, c'est...

Il s'arrêta à dessein, dans l'espoir de surprendre un symptôme de curiosité sur le visage du ban- quier.

Mais M. Jackson fumait tranquillement et ses yeux, d'un gris métallique, glacial, n'exprimaient pas la moindre impatience.

—Quel dur à cuire ! pensa Miquet, un Yankee pur sang !

Oh ! oui, un Yankee, un pur Yankee, ce correct M. Jackson ! On lui eut annoncé la mort de tous les siens que le messager eût été incapable de de- viner si cette nouvelle le réjouissait ou le désolait.

Enfin, l'ingénieur s'accouda carrément sur le bu- reau et regardant le banquier dans le blanc des yeux :

—Que diriez-vous, demanda-t-il, d'une révolu- tion dans l'Etat de Panama ?

M. Jackson eut un léger clignement de pau- pières ; ce fut le seul indice que son attention de- venait plus grande.

—Une révolution, vous comprenez, poursuivit Miquet, cela peut avancer prodigieusement nos affaires... en retardant celles des autres.

Il avait souligné d'un petit ricanement railleur ces derniers mots.

Mais voyant que sa plaisanterie n'avait pas eu le don de dérider le visage de bois de l'Américain, il ajouta :

—Et puis, quel avantage si cette révolution était conduite par un honnête homme, aussi es- timé qu'influent.

La perspective de cette révolution accomplie par un honnête homme était tellement inattendue, que M. Jackson perdit une portion de son sang-froid.

Un rapide éclair jaillit de ses yeux et un trem- blement imperceptible agita sa main, en versant une nouvelle rasade de whisky à l'ingénieur.

—Bon, pensa celui-ci, auquel ces petits détails n'avaient pas échappé, mon Yankee se dégele.

Et, après avoir bu :

—Je tiens cet homme à peu près entre mes mains, ajouta-t-il après avoir bu... il est dans une situation difficile et il n'y a pour ainsi dire qu'à le pousser.

M. Jackson se décida à desserrer les dents et, du même ton que s'il se fût agi d'acheter cent balles de coton, il demanda :

—Quelle somme faudrait-il ?

—Ce sera sans doute un peu cher, répondit Mi- quet avec un sourire moqueur ; mais je sais que vous êtes autorisé à dépenser sans compter.

M. Jackson lança vers le plafond une mince colonne de fumée.

—Dites toujours un chiffre.

Miquet allongea les lèvres dans une moue hési- tante.

—C'est assez difficile à estimer, murmura-t-il... mais pour les financiers qui commanditent, cent mille piastres sont une bagatelle... j'en réclame, comme entrée de jeu, vingt cinq mille.

—Quelle serait votre part ? demanda le ban- quier.

L'ingénieur secoua la tête.

—Ma part ! dit-il, je n'en demande pas... J'ai ma combinaison particulière.

—Votre combinaison ne me regarde pas, répon- dit sèchement le banquier. Les affaires ; que vou- lez-vous ?

—Puisque vous y tenez... mettons cinq mille piastres.

—Soit... et la mienne ?

Miquet haussa les épaules.

—Parbleu ! riposta-t-il, vous n'avez qu'à compter trente mille au syndicat et vous empocherez la différence ; maintenant, voici la combinaison : vous savez qu'il y a chez les Panaméens un parti assez nombreux réclamant que l'Etat de Panama devienne indépendant des autres Etats de Col- ombie ?

M. Jackson fit la grimace.

—Parti très faible, prononça-t-il.

—Parce qu'il manque d'argent et d'un homme influent pour se mettre à sa tête.

—Peut-être avez-vous raison... et vous répon- driez de l'homme qui dirigera le mouvement ?

—D'autant plus qu'il sera convaincu qu'il tra- vaille pour la bonne cause... une fois lancé, il ne s'arrêtera plus, à moins que vous ne commet- tiez la sottise de ne pas continuer à lui fournir l'argent nécessaire... ce qui serait contraire à vos intérêts.

—Et comment allez-vous lancer cet homme, qui est honnête, m'avez-vous dit ? demanda M. Jack- son.

L'associé de M. Schmidt était audacieux, carré

en affaires, mais il était totalement dépourvu d'imagination. L'homme n'est pas parfait.

Pierre Miquet prit un air grave :

—Cela, répondit-il, c'est le résultat de mes mé- ditations, et je crois que vous sauterez sur ma combinaison comme un affamé sur une table bien servie... mais les affaires sont les affaires, n'est- il pas vrai ?... J'ai là, dans ma poche, un papier dont vous pourrez prendre connaissance, aussitôt après m'avoir signé le chèque de vingt-cinq mille piastres.

—C'est une bien grosse somme, fit M. Jackson en jetant sur Miquet un regard singulier.

Depuis qu'il était dans le cabinet du banquier, l'ingénieur se tenait sur ses gardes, redoutant une trahison.

Le coup d'œil que lui lançait M. Jackson lui fit penser que son interlocuteur pourrait bien avoir l'intention de s'emparer, sans bourse délier, du papier en question.

Négligemment, M. Jackson étendait la main vers un bouton électrique.

Pierre Miquet eut un pressentiment.

Il sortit son revolver de sa poche et, l'armant :

—Ne sonnez pas, fit-il, où je tire sur vous.

La main de M. Jackson s'arrêta et son regard se posa froid, impassible, sur l'ingénieur.

—Vous avez tort, dit carrément celui-ci, si vous songez à me faire arracher de force le papier dont je vous ai parlé ; comme bien vous pensez, je me défendrai et c'est vous que je tuerai le premier.

Les lèvres du banquier s'entr'ouvrirent pour laisser échapper un petit rire sec et, repoussant une liasse de dossiers placés à sa droite, sur le bureau, il désigna du doigt un revolver tout armé.

—Nous serions deux à ce jeu, répliqua-t-il... et je manque rarement mon homme.

Miquet hocha la tête.

—Ma mort entraînerait la vôtre, fit-il.

—Bah ! exclama M. Jackson.

—C'est absolument certain, affirma l'ingénieur.

—Je serais curieux, maintenant que nous som- mes d'accord... si toutefois il n'y a pas d'indis- crétion...

Pierre Miquet répondit négligemment :

—Mon Dieu ! j'ai pensé que la maison était dangereuse et j'ai pris mes précautions ; avant de m'aventurer ici, j'ai laissé à l'un de mes collègues de la Compagnie de Panama une lettre à ouvrir s'il m'arrive un accident ; dans cette lettre, il y a ces mots : " Si je ne suis pas revenu à dix heures, venir me réclamer à la banque Schmidt, Jackson and Co ; si l'on ne m'y trouve pas, c'est que j'aurai été assassiné par M. Jackson... en ce cas, s'ai dresser à M. Giovanni Corda pour avoir explica- tion."

Un battement rapide des paupières indiqua seulement la vive contrariété du banquier.

—Et M. Jackson accusé d'avoir assassiné un ingénieur de la Compagnie ! risquerait fort d'être pendu, ajouta Miquet.

Puis, avec un sourire engageant :

—Croyez-moi, ajouta-t-il, mieux vaut vous rési- gner à traiter avec moi.

L'Américain ne répondit que ces mots.

—Je vais faire le chèque.

Et, tout en écrivant :

—Vous dites... vingt cinq mille, n'est-ce pas ?

—Oui, vingt-cinq mille piastres.

M. Jackson signa, mit le timbre humide, jeta de la poudre pour sécher l'encre fraîche, relut lente- ment et posa le chèque à côté de lui.

Ensuite, il prit une feuille de papier blanc et la poussa du côté de Pierre Miquet et lui tendant une plume.

—Un petit bout de reçu

L'autre eut un haut-le-corps.

—Quoi !... exclama-t-il, vous voulez ?... —Il est indispensable que j'aie une pièce de

caisse... vous devez comprendre cela.

—Comment voulez-vous que je vous libelle cela ?... c'est fort difficile.

—Non pas... Je vais vous écrire cela, vous n'aurez plus qu'à mettre : " Approuvé l'écriture "

et à signer.

En effet, rapidement il traça quelques lignes, les relut et passa, pour la seconde fois, le papier à l'ingénieur.